

**ANALYSE DES DIFFICULTÉS SCRIPTURALES LIÉES
AUX MODES DE PRÉSENTATION DES SAVOIRS DANS
LES MÉMOIRES DE MASTER**

Lahlou Belkessa

Université des Frères Mentouri- Constantine 1. Algérie

Mots-clés

Mémoire de master – Écriture de recherche – Difficultés scripturales – Normes rhétoriques
– Présentation des savoirs

Keywords

Master thesis – Research writing – Writing difficulties - Rhetorical standards – Expressing
knowledge

Résumé

Cet article se propose de décrire les modes de présentation des savoirs dans les mémoires de master, qui représentent le premier genre scriptural de recherche produit par les étudiants apprenti-linguistes de l'université de Bejaia. L'étude menée met en exergue quelques maladresses scripturales qui soulignent notamment un manque de distanciation par rapport aux connaissances théoriques mobilisées par les mémorants et une absence de relativisation des résultats de leurs propres recherches. Les éléments qui se dégagent de l'analyse tendent à montrer tout l'intérêt d'envisager la construction d'un dispositif d'enseignement axé sur l'écriture de recherche dans sa dimension énonciative.

Abstract

This article aims at describing the modes used to express knowledge in master theses, which represent the first piece of research writing produced by students at Bejaia University. The study highlights some writing shortcomings which underline the students' lack of distance from theoretical knowledge on the one hand, and the lack of contextualization of the findings on the other. The results of our analysis tend to point to the importance of designing a teaching device that focuses on the enunciative dimension in writing research.

Introduction

Souvent inconscients de la valeur euristique des écrits de recherche, les étudiants, en rédigeant leurs mémoires de master, tendent à adopter les mêmes stratégies scripturales dont ils usent habituellement pour écrire des dissertations ou des commentaires de citations. Tout en soulignant les spécificités de l'écriture de recherche par rapport aux autres écritures universitaires, l'accent sera mis, dans cet article, sur les modes de présentation des savoirs dans les mémoires de master. À partir de l'étude d'un ensemble de mémoires, nous escomptons décrire, dans un premier temps, les maladrotes scripturales des étudiants-mémorants, relatives aux modalités de présentation des différentes formes de connaissances (notamment les hypothèses, les savoirs théoriques et les résultats de la recherche) et, dans un deuxième temps, esquisser des pistes didactiques visant à les sensibiliser aux normes rhétoriques régissant les écrits de recherche.

1. Le mémoire de master, une écriture *problématisante*

Les discours universitaires sont nombreux et variés et se déploient différemment selon les contextes de leur réalisation. En réduisant la réflexion aux discours écrits par les étudiants durant leur formation, deux formes d'écrits se distinguent par leurs conditions de production et par leurs objectifs. En effet, les étudiants ont tout d'abord affaire à ce que Reuter (2004) appelle *écrits en formation*, puis ils découvrent -généralement au bout de leur cursus- les *écrits de recherche*, et un genre discursif en particulier, qui est le *mémoire de master*.

Les écrits de recherche, contrairement aux autres discours universitaires, ont comme objectif l'avancée de la connaissance (Rinck, 2012) et supposent une symétrie entre les interlocuteurs (Moirand, 2009 : 98). Pour Reuter (1998 : 12-13), l'écriture de recherche présente trois ruptures par rapport aux autres écritures universitaires. Figure en premier lieu l'accentuation de la fonction euristique de l'écriture, qui, selon cet auteur, exige des étudiants un minimum de conscience. Ensuite, il met l'accent sur l'enjeu de cette écriture qui est la production des savoirs. Enfin, les écrits de recherche sont régis par les normes propres à chaque communauté scientifique.

Le passage d'une forme d'écriture à une autre entraîne des nouveautés, de nouvelles difficultés discursives et donc de nouveaux enjeux de formation (Delcambre, 2013). Les difficultés posées par le passage des étudiants de l'écriture en formation à l'écriture de recherche sont généralement appréhendées par les chercheurs en termes de posture énonciative, de problème de positionnement, de rapport au savoir, etc.

En effet, habitués aux écrits *de restitution des savoirs* (Rinck, 2012), les apprenants ont du mal à quitter la « logique scolaire » qui favorise l'appropriation des savoirs disciplinaires. Les écrits de recherche obéissent à une toute autre logique et se présentent comme une écriture pour penser, une écriture réflexive et « problématisante ». Ces écrits permettent non seulement de faire naître de nouvelles connaissances en questionnant notamment les savoirs déjà existants, mais aussi, « d'interroger le cheminement même de la découverte » (Rinck, 2012 : 85). De fait, ils portent « les traces formelles repérables des

différentes étapes de la démarche cognitive du chercheur » (Moirand, 2009), qu'il est possible de décrire grâce à une analyse discursive.

Cette exigence liée à la transparence du cheminement de la pensée sollicite que soient interrogées les connaissances présentées dans les écrits de recherche, qu'elles soient mises à distance et problématisées. À cet égard, il y a lieu de distinguer *problématique* et *problématisation*. Contrairement à la problématique, qu'on a tendance à présenter comme une étape de la recherche correspondant à un lieu localisable, la problématisation serait « un processus diffus, non localisable, qui sous-tend toutes les autres opérations mises en jeu dans l'élaboration d'un écrit réflexif » (Nonnon, 2002 :30).

Dans les écrits de recherche, les connaissances sont discutées et demeurent discutables. Ceci détermine le type de rapport que le chercheur doit entretenir avec les savoirs scientifiques, qui se présentent comme en perpétuel mouvement de remise en question. Pour cette raison, l'écriture de recherche se trouve truffée de modalités épistémiques d'atténuation, de doute, de supposition, etc., qui rendent visible le mouvement même de la science. Toutefois, si pour les chercheurs chevronnés, cela semble tellement clair au point où toutes ces normes scripturales deviennent de simples réflexes, rien n'est si évident pour les nouveaux entrants dans le champ de la recherche que sont les doctorants, et encore moins évident pour les masterants.

2. Contexte de l'étude et méthodologie

Le mémoire de master représente pour la plupart des étudiants un nouveau genre scriptural qu'ils découvrent au bout de leur cinquième inscription à l'université. Même si une formation initiale leur est dispensée sur deux années (troisième année licence et première année master) et en dépit de l'encadrement assuré tout au long de la réalisation de ce travail de recherche, beaucoup d'entre eux se confrontent à de réels obstacles. Parmi les nombreuses difficultés que peut poser le mémoire de master, nous nous intéressons à celles qui relèvent de l'écriture proprement dite et, plus exactement encore, à celles qui sont générées par le passage des étudiants de l'écriture académique à l'écriture de recherche et par l'accentuation de la dimension euristique de l'écriture.

Dans cet article, la réflexion se bornera aux difficultés scripturales liées à la présentation des connaissances et au rapport des étudiants au savoir. Trois questions, en particulier, nous semblent intéressantes à poser : comment les étudiants présentent-ils les connaissances dans leurs mémoires ? Les modes adoptés sont-ils adaptés aux exigences de l'écriture de recherche ? Et quels moyens didactiques faut-il mettre en œuvre pour acculturer les étudiants aux exigences de l'écriture de recherche quant aux modes de présentation des connaissances ?

Pour répondre à ces trois questions, nous avons construit un corpus d'étude qui se constitue de 31 mémoires de master, soutenus à l'université de Bejaia entre le 31 mai et le 4 juin 2015. Ils s'inscrivent tous dans la filière Sciences du langage, mais divergent quant aux approches adoptées. Cette filière offre aux étudiants la possibilité de mener des mémoires de recherche dans les disciplines qu'on regroupe traditionnellement sous l'étiquette Sciences du langage. Ce corpus représente la totalité des mémoires soutenus

durant la session normale de l'année universitaire 2014-2015 et déposés au niveau de la bibliothèque de la faculté.

Ces mémoires sont produits en monôme par des étudiants de deuxième année de master. Les encadrants en sont les premiers lecteurs, puis les membres des jurys. Ensuite, une fois déposés dans la bibliothèque de la faculté, les écrits pourront être consultés par l'ensemble des étudiants. Le temps imparti à tous les mémoires est le même. L'objectif est d'obtenir un diplôme et de contribuer, d'une manière ou d'une autre, au développement de la discipline. Tous les mémorants bénéficient officiellement d'une séance d'encadrement par semaine.

Selon les instructions officielles, les mémoires de master visent à « développer chez le candidat, des capacités de démonstration et de raisonnement scientifique, de synthèse, d'interprétation de résultats d'événements et de faits, et de transcription de ces résultats sous une forme exploitable » (MESRS, 2014). Il est demandé aux étudiants-mémorants de formuler une problématique « originale », de construire un corpus et de le traiter à partir d'une grille d'analyse, qui trouve ancrage dans des théories scientifiques.

Pour des raisons de faisabilité, notre analyse est ciblée. Nous nous intéressons à trois formes de connaissances tributaires de l'écriture de recherche et du mémoire : les hypothèses, les savoirs théoriques et les résultats de la recherche. L'analyse s'est focalisée, dans un premier temps, sur les introductions générales pour y étudier comment sont présentées les hypothèses, qui, comme nous allons le montrer, représentent une forme particulière de connaissance. Pour ce qui est de la connaissance théorique, c'est dans les parties théoriques, et plus précisément autour des référencements, que nous pouvons repérer cette forme de connaissance. Enfin, l'analyse s'est bornée aux conclusions générales, qui représentent un lieu propice à la reprise de l'essentiel des résultats de la recherche.

3. Face aux hypothèses de la recherche

Les hypothèses servent de point de départ à la réflexion scientifique, elles peuvent être tout candidement définies comme des réponses provisoires aux questions de la recherche. Leur rôle est, bien entendu, plus complexe. Mais nous pouvons convenir de dire qu'elles constituent une forme de connaissance, une connaissance bien particulière, une connaissance probable et utilitaire. Dans ce sens, il est important de savoir quelles valeurs les étudiants leur accordent dans leurs mémoires de master.

S'agissant de notre corpus, l'apparition des hypothèses est circonscrite à deux lieux dans le mémoire : les introductions générales, où elles sont émises et les conclusions générales, où elles sont reprises. En dehors de ces deux endroits, les hypothèses sont très souvent occultées. À partir de ce constat, il y a lieu de se demander si les étudiants sont conscients du rôle que doit jouer une hypothèse dans un travail scientifique ou il s'agit, pour eux, d'une simple formalité.

Quand les étudiants émettent leurs hypothèses, celles-ci sont rarement présentées comme hypothétiques, ce qui exigerait le recours aux modalités épistémiques de la probabilité, de la supposition, de la possibilité et du doute (Vold, 2008).

Ainsi, ce que nous pouvons constater dans l'extrait suivant, marqué par l'emploi de l'auxiliaire modal « pouvoir », du verbe épistémique « penser » et du conditionnel présent (à trois reprises : « auraient », « seraient », « occuperait ») n'est pas représentatif des mémoires analysés.

Notre travail comportera trois hypothèses :

1. *Nous supposons que les locuteurs de Souk-El-Tenine auraient une représentation positive vis-à-vis du kabyle et du français.*
2. *Nous supposons que le français et le kabyle seraient les langues les plus parlées et utilisées par ces locuteurs.*
3. *Nous pensons que le français occuperait une place importante dans leur quotidien.*

En effet, au lieu d'employer des verbes épistémiques de supposition et le conditionnel, comme dans l'exemple précédent, la plupart des scripteurs se résignent à formuler leurs hypothèses sans aucune forme d'atténuation, ce qui leur confère un statut de véracité. De ce fait, dans l'extrait qui suit, nous pouvons juger l'emploi du présent de l'indicatif, sans aucune modalité d'atténuation, malvenu.

Nous avancerons en guise de point de départ, ces hypothèses : La culture des jeunes se traduit dans la musique, la télévision, l'internet, le cinéma, les célébrités, etc. elle diverge de celle des adultes. Cette culture des jeunes influe sur leur langage qui leur est propre. Ce nouveau langage est perçu comme une source d'enrichissement de la langue française.

Nous avons aussi remarqué un usage erroné des temps verbaux dans la formulation des hypothèses. Souvent s'alternent, sans raison apparente, le conditionnel présent et le présent de l'indicatif, qui, évidemment, n'ont pas la même valeur. Si le conditionnel présent semble, en effet, convenir à la formulation des hypothèses dans la mesure où il sert à exprimer des incertitudes, le présent de l'indicatif utilisé sans aucune forme d'atténuation serait plutôt adéquat pour énoncer des assertions observées ou vérifiées. Ainsi, l'extrait suivant, dans lequel les deux temps se succèdent d'une hypothèse à une autre, semble problématique :

- Au niveau énonciatif, la subjectivité du journal EL WATAN est plus explicite que celle du journal L'HORIZONS qui est plus au moins implicite.

- Au niveau pragmatique, les deux quotidiens utiliseraient des actes de langage assez particuliers. L'un utiliserait des actes menaçants, contrairement à L'HORIZONS qui utiliserait des actes plutôt informatifs.

- Au niveau stylistique, le journal EL WATAN se distingue de celui de L'HORIZONS par son style, qui est souvent plus formel, plus soutenu, par ailleurs le ton n'est pas le même, EL WATAN a tendance à utiliser un ton ironique, contrairement à L'HORIZONS qui utiliserait des figures de styles comme : les métaphores.

À plusieurs reprises, les étudiants emploient des *verbes de recherche*. Ces verbes, définis par Fløttum (2009 : 62) comme renvoyant « à l'action ou les activités directement liées au procès de recherche tels que analyser, considérer, examiner, étudier, trouver », sont inadéquats à la formulation d'hypothèses. Nous pouvons remarquer dans l'extrait suivant le verbe de constatation (« nous constatons ») ce qui, en effet, confère aux hypothèses le statut de constats :

Nous émettrons les hypothèses selon lesquelles l'utilisation de l'alternance codique dans la publicité de la presse écrite algérienne est le résultat des caractéristiques propres à la situation linguistique et sociolinguistique algérienne :

- La plupart du temps, nous constatons la présence de la langue française et la langue arabe dans les affiches publicitaires (...).

Si beaucoup de mémorants introduisent mal leurs hypothèses, ce qui nous laisse supposer un manque de conscientisation de la fonction des hypothèses, nombreux sont ceux qui exposent leurs hypothèses sans prendre le soin de les introduire. Les hypothèses ainsi formulées peuvent facilement être lues comme des assertions vérifiées, voire non-discutables :

L'expression des vœux comme (bonne année, assguass ameguas, etc.) est une pratique langagière très répandue, les Algériens et les locuteurs kabyles ne dérogent pas à cette règle ;

Cette pratique connaît des fréquences variées selon la fête [dont] il est question ;

L'expression des vœux se fait par le biais de plusieurs variétés linguistiques (français, arabe classique, arabe dialectale, variétés du berbère) ;

Quand il s'agit de reprendre les hypothèses de départ, et de les discuter à la lumière des résultats de la recherche, celles-ci sont rarement nuancées. Elles se retrouvent souvent entièrement confirmées, et parfois totalement infirmées. Les hypothèses se voient en conséquence reprises globalement à la fin du mémoire sans de réelles discussions, comme l'illustre cet extrait :

L'analyse des données obtenus à travers un échantillon composé de 40 enquêtés, via un questionnaire, nous a permis de vérifier et confirmer les hypothèses qu'on a posées au départ.

Si ces exemples montrent en effet la méconnaissance des étudiants des valeurs des temps verbaux et de l'importance d'asseoir les hypothèses de recherche sur des incertitudes, la valeur conférée aux hypothèses dans les mémoires de master peut entraver toute l'entreprise de la recherche. Cette maladresse est d'ailleurs plus notable encore dans une certaine volonté décelable dans les écrits analysés de trouver des réponses décisives aux questions de départ.

4. Face aux résultats de sa propre recherche

Le savoir scientifique, contrairement aux autres formes de connaissance se distingue par son relativisme et son caractère réflexif. La problématisation y est constante. Dans les mémoires étudiés, les résultats des analyses effectuées par les étudiants-mémorants sont rarement problématisés. Nous remarquons, dès la simple lecture des conclusions générales des mémoires, que la plupart des étudiants accorde une valeur certaine et généralisante aux résultats de leurs recherches.

Rares sont en effet les étudiants qui, comme c'est le cas de l'extrait suivant, relativisent les résultats de leurs recherches et appellent de vive voix qu'on poursuive les études sur le phénomène qui les ont préoccupés dans leurs mémoires, qui sont présentés comme un *premier pas* :

En somme, nous devons souligner à la fin que les résultats de ce travail ne peuvent être généralisés étant donné la taille limitée des enquêtés pris comme échantillon, nous considérons que notre travail n'est qu'un premier pas dans l'étude des phénomènes qui résultent du contact de langues dans les différentes situations de communication des femmes au foyer comme nous venons de le voir. Ce phénomène mérite davantage des explications (...) nous pensons que d'autres études doivent être envisagées avec un grand nombre afin d'aboutir à d'autres résultats.

Dans la plupart des cas, les conclusions de leurs études sont présentées comme résultantes de démonstration, donc comme incontestables. Nous remarquons l'usage très fréquent des verbes exprimant la certitude comme *prouver* et *démontrer*, ou des substantifs du même sens. À titre d'exemple, après avoir présenté quelques données chiffrées, l'étudiant, dans l'extrait suivant, affirme que les résultats de son enquête menée par questionnaires auprès de 40 locuteurs alternant plusieurs langues *prouvent* que l'Algérie est un pays *purement plurilingue* :

D'après les réponses recueillies, la majorité des enquêtés utilisent plusieurs langues dans leurs SMS. Ainsi, nos enquêtés maîtrisent plusieurs langues en parallèle, cela prouve que l'Algérie est un pays purement plurilingue soit femme ou homme.

Cependant, le recours des mémorants à un vocabulaire catégorique ne se fait pas toujours sans générer des tensions entre une volonté de valoriser leurs travaux, par la généralisation des résultats, et un besoin de rester modestes, comme nous pouvons le constater dans les deux extraits suivants, qui sont tirés du même mémoire à quelques lignes d'intervalle. L'étudiant dit dans un premier temps avoir *démontré* :

Enfin, l'analyse des éditos a démontré que ces derniers sont de longs textes situés dans des endroits différents : à la Der du journal, pour ce qui concerne le journal El Watan, et à la troisième ou quatrième page pour l'Horizons.

Et l'étudiant d'ajouter juste après que son travail est *modeste* et qu'il pense avoir apporté *des éléments de réponse* :

Enfin, nous pensons avoir apporté dans ce modeste travail des éléments de réponses pertinents, qui permettent une meilleure compréhension du fonctionnement des éditoriaux en particulier et de la presse algérienne en général. Néanmoins, des pistes restent encore à explorer dans le cadre d'une recherche plus profonde, en élargissant le corpus à d'autres éditos et/ou à d'autres journaux.

Probablement, cette tension serait tributaire du statut du mémorant et du caractère intermédiaire du mémoire de master, qui oscille comme nous l'avons dit entre la formation et la recherche. Nous pouvons supposer aussi que par manque de conscientisation des enjeux de la recherche scientifique, les étudiants penseraient que la qualité du mémoire dépendrait de la confirmation des hypothèses et de la généralisation des résultats de la recherche.

5. Face au savoir théorique

Pour mener à bien une recherche universitaire, il est primordial de rendre compte des travaux antérieurs, de se référer aux théories existantes et de mobiliser un ensemble de concepts qui servent de base à la construction d'une grille d'analyse. Au niveau de l'écriture, on attend des étudiants qu'ils se servent des discours d'autrui pour construire leurs propres discours. Hormis les obstacles méthodologiques et épistémologiques auxquels les étudiants peuvent se confronter, la question de leur rapport aux savoirs des autres chercheurs, quand il est erroné, peut entraver l'écriture de recherche.

De prime abord, nous constatons que les parties théoriques des mémoires étudiés sont surchargées de discours d'autrui sous formes de citations directes ou intégrées. Force est de remarquer que beaucoup de citations sont directement suivies d'articulateurs logiques comme *donc*, *en effet* et *alors* et d'une reformulation paraphrastique. C'est assez révélateur d'un manque de distanciation et d'une absence de discussion ou de remise en cause des connaissances véhiculées par les citations. Nous pouvons le noter dans l'extrait suivant :

Safia RAHAL souligne que : « Si la situation linguistique en Algérie est toujours problématique, elle peut être qualifiée néanmoins de véritable laboratoire dans l'étude du plurilinguisme (...) ». Donc, la situation linguistique en Algérie est assez complexe.

Mais ce qui semble souligner le plus le manque de problématisation des discours d'autrui dans les mémoires analysés est les verbes introducteurs. Ces verbes sont soit neutres (comme *affirmer*, *dire*, *écrire*), soit semblent conférer aux discours rapportés un statut de preuve ou de démonstration. Dans ce dernier cas, il n'est pas seulement question d'un manque de recul, mais d'absence totale de distanciation et d'une possible remise en question, comme il est constatable dans l'extrait suivant, où l'étudiant prend une définition théorique tirée d'un dictionnaire, pour une démonstration :

Le bilinguisme est un mouvement par lequel on essaie de généraliser par mesures officielles, par l'enseignement, l'usage courant d'une langue étrangère, en plus de la langue maternelle (...) » (selon le dictionnaire de la linguistique et des sciences du langage). Cette définition démontre aussi que le bilinguisme est un mouvement qui se trouve dans l'enseignement- apprentissage d'une langue étrangère et son usage est un usage habituel comme l'usage de la langue maternelle, c'est la bonne maîtrise des langues.

Ces deux exemples nous semblent suffisants pour illustrer la nature du rapport que les étudiants entretiennent avec les savoirs des autres chercheurs véhiculés par les citations qu'ils intègrent à leurs mémoires. Bien évidemment, le phénomène de la polyphonie dans les mémoires de master est beaucoup plus complexe que la simple présentation que nous avons faite ici, et est incontournable dans la problématique de la formation des étudiants à l'écriture de recherche qu'il y a lieu d'étudier en profondeur.

6. Pistes didactiques

La présentation des hypothèses comme des constats, le manque de discussion et de relativisation qui entourent à la fois les savoirs d'autrui et les résultats des recherches menées par les mémorants et la sacralisation du savoir théorique sont autant de maladroites auxquelles la formation à l'écriture de recherche devra tenter de remédier.

Constatant qu'en dépit de la très grande importance accordée officiellement à la problématisation dans les formations universitaires, voire même au lycée, Nonnon souligne qu'il s'agit là d'un « *point limite de l'enseignement et de la didactique* » (2002 : 30). À un niveau littéraire avancé, quelques pistes didactiques nous paraissent envisageables. Pour le contexte qui est le nôtre dans cet article, et considérant le type de difficultés que nous avons repérées, il nous semble que les perspectives de *démarche active de découverte* (Chartrand, 1995) et la *grammaire du sens* (Charaudeau, 2001) fournissent des pistes didactiques d'une grande utilité.

La proposition que nous avons faite dans le cadre de notre recherche doctorale, et qui fait actuellement objet d'expérimentations, suit une démarche didactique qui insiste particulièrement sur les activités de réécriture. Expliquons cette démarche à partir d'un exemple : pour sensibiliser les apprenants aux phénomènes d'atténuation qui caractérisent la formulation des hypothèses scientifiques, nous leur demandons dans un premier temps de délimiter dans un ensemble d'extraits de mémoires de master les hypothèses et d'expliquer, dans un deuxième temps, comment ils les ont reconnues, c'est-à-dire grâce à quels moyens linguistiques.

Les apprenants seront amenés à remarquer l'usage des modalités épistémiques de la probabilité, de la supposition, de la possibilité et du doute. Ces modalités consistent principalement dans l'emploi de verbes épistémiques de supposition, d'adverbes exprimant le doute et d'un temps verbal en particulier, le conditionnel présent.

Les modalités ainsi repérées, la deuxième tâche met à disposition des apprenants un autre ensemble d'extraits, dont quelques-uns contiennent des erreurs de formulation. Après avoir distingué les formulations justes des fausses, les apprenants auront à réécrire de manière correcte celles qu'ils ont jugées erronées. Nous pensons que la réécriture peut amener les apprenants à prendre conscience par eux-mêmes de l'importance de donner une valeur de doute aux hypothèses.

En somme, pour faire prendre conscience aux étudiants des enjeux de l'écriture de recherche, notamment ceux qui concernent les modes de présentation des savoirs, il nous semble que les enseignements méthodologiques, auxquels sont réduits la plupart du temps les modules d'initiation à la recherche, ne peuvent pas être d'une grande utilité. Seule une formation qui appréhende l'entrée des étudiants dans l'écriture de recherche comme une acculturation et une affiliation à une communauté –celle des chercheurs- qui a ses propres règles de fonctionnement, ses propres représentations et ses propres normes discursives peut remédier aux dysfonctionnements décrits dans cet article.

Conclusions

Dans cet article, nous avons essayé d'approcher la problématique de la présentation des savoirs dans les mémoires de master et tenter d'analyser les erreurs fréquemment commises par les étudiants-mémorants. Nous avons constaté un manque de distanciation par rapport aux résultats de la recherche, une présentation inadéquate des hypothèses et une certaine sacralisation du savoir des autres chercheurs. Les propositions didactiques que nous pouvons formuler pour acculturer les étudiants aux écrits de recherche doivent inévitablement passer par leur sensibilisation aux normes rhétoriques de ces écrits. La démarche didactique que nous proposons s'attache à reconstruire le rapport des apprenants aux savoirs scientifiques, en se focalisant sur des activités de réécriture.

Bibliographie

- Charaudeau, P. (2001). De l'enseignement d'une grammaire du sens. *Le français aujourd'hui*, 135, 20-30.
- Chartrand, S.-G. (1995). Enseigner la grammaire autrement : animer une démarche active. *Québec français*, 99, 32-34.
- Delcambre, I. (2013). Le mémoire de master : ruptures et continuités. Points de vue d'enseignants, points de vue des étudiants. *Linguagem em (dis)curso, Tubarao, SC*, 13(3), 569-612.
- Fløttum, K. (2009). Une perspective comparative de langue et de discipline sur les écrits scientifique : standardisation versus diversification. In : J.-M. Defays, A. Englebert, M.-C. Pollet, L. Rosier, & F. Thyron (éd.), *Principes et typologie des discours universitaire (tome 1)*, Paris : L'Harmattan, 57-68.
- MESRS (2014). *Arrêté n° 362 du 09 juin 2014 fixant les modalités d'élaboration et de soutenance du mémoire du master*. Alger : Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique.
- Moirand, S. (2009). Qu'est-ce qu'un discours universitaire de recherche en lettres et langues ? In : J.-M. Defays, & A. Engelbert (éd.), *Principes et typologies des discours universitaires*, Paris : L'Harmattan, 95-109.
- Nonnon, E. (2002). Formulations de problématiques et mouvements de problématisation dans les textes réflexifs : un point aveugle pour l'enseignant ? *Spirale*, 29, 29-69.
- Reuter, Y. (1998). De quelques obstacles à l'écriture de recherche. *Lidil*, 17, 11-23.
- Reuter, Y. (2004). Analyser les problèmes de l'écriture de recherche en formation. *Pratiques*, 121/122, 09-27.
- Rinck, F. (2012). Réflexivité et écrits de recherche. Propositions pour une formation universitaire à et par la littératie. *Diptyque*, 24, 79-91.